Quelques mots au sujet des plus anciens tissus

Autor(en): **Pittard, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): **- (1946)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-792479

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

TEXTILES SUISSES

Publication spéciale de

1946 **l'Office Suisse d'Expansion Commerciale, Zurich et Lausanne** **N° 3**

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : OFFICE SUISSE D'EXPANSION COMMERCIALE, CASE POSTALE 4, LAUSANNE

Les « Textiles Suisses » paraissent 4 fois par an. — Montant de l'abonnement annuel : Etranger : Fr. s. 20.—.
Prix du numéro : Etranger : Fr. s. 6.50. (Voir page 60 g.)

Rédacteur en chef : CHARLES BLASER, Lausanne.

Sommaire général: page 60 a. — Index des annonceurs: page 60 f.
Publications de l'Office Suisse d'Expansion Commerciale : p. 60 h. — Renseignements sur la production suisse et divers : p. 60 g.

QUELQUES MOTS AU SUJET DES PLUS ANCIENS TISSUS

par EUG. PITTARD, professeur honoraire à l'Université, Directeur du Musée d'Ethnographie de Genève

C'est la Suisse qui, la première, fit connaître l'existence des plus anciens tissus sur le sol de l'Europe. Ils datent d'une époque déjà lointaine de la préhistoire : l'âge de la pierre polie.

La découverte des habitations lacustres eut lieu, disent les manuels, durant l'hiver 1853-1854. Alors, une baisse exceptionnelle des eaux du lac de Zurich mit au jour, à Obermeilen, de nombreux pilotis, au milieu desquels on récolta des ramures de cerfs et des ossements utilisés, de la poterie, des outils en silex et en pierre polie.

En réalité, des trouvailles semblables avaient déjà été signalées à deux moments. En 1829, d'abord, au moment où l'on approfondissait le petit port d'Obermeilen, et en 1843-1844, à Männedorf — toujours au bord du lac de Zurich — où eurent lieu des travaux de même sorte. Chaque fois on constata la présence de pieux enfoncés dans la vase, parmi lesquels on récolta des objets de pierre et des instruments en ramures de cerf. Mais personne n'avait compris ce qu'on avait sous les yeux.

C'est à l'instituteur d'Obermeilen, Johannes Aeppli, que l'on doit la révélation (1853) d'une chose jusqu'alors ignorée et qui, scientifiquement, devint un événement prodigieux et c'est à Ferdinand Keller, du Musée de Zurich, que l'on doit l'interprétation scientifique des trouvailles signalées par Aeppli.

Lorsque Ferdinand Keller constata qu'il s'agissait d'un état de civilisation relativement très avancé et jusqu'alors inconnu, ce fut, dans le monde des savants, comme un coup de tonnerre. A peine eut-on divulgué cette sensationnelle rencontre que, dans tous les lacs du

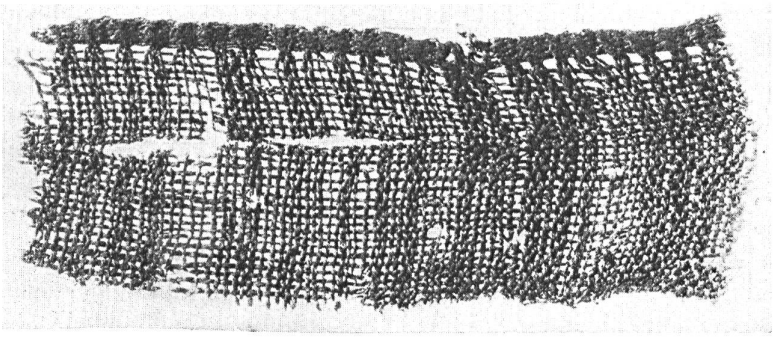

Fig. 1 Tissu de lin (départ) trouvé à la station lacustre de Robenhausen (Zurich) ; Musée National Suisse (grandeur naturelle).

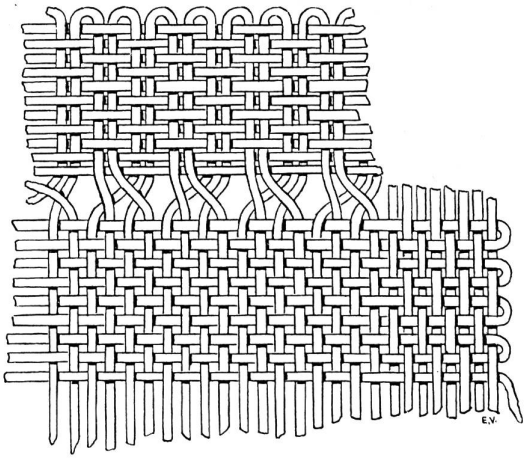

Fig. 2 Schéma de l'armure du départ et de la lisière du tissu de la fig. 1.

plateau helvétique, les archéologues se mirent à la besogne. Et très vite de retentissantes découvertes s'inscrivirent dans les annales de la Suisse et du monde.

Parmi les anciens lieux d'habitation qui allaient devenir célèbres, Robenhausen, au bord du lac de Pfaeffikon, devint un des plus importants. Et aujourd'hui l'un des plus connus, grâce, en particulier, à la trouvaille de tissus dont les échantillons allaient bientôt illustrer les vitrines de tous les musées d'Europe et d'Amérique.

La période néolithique (âge de la pierre polie) doit être considérée comme la plus grande des révolutions sociales dont l'histoire a enregistré — et enregistrera jamais — les événements. Alors les hommes qui, depuis des cinquantaines de milliers d'années, étaient des chasseurs, deviennent des agriculteurs et des pasteurs. De nomades, à rayons de parcours probablement peu étendus, ils deviennent des sédentaires. Ils défricheront, ils laboureront la terre et l'ensemenceront. Dès ce moment, on verra graduellement les cités s'édifier et, avec elles, s'instaurer une vie collective qui ne sera plus exiguë. Une morale, issue des contraintes sociales — obligatoires, dans toute agglomération humaine — deviendra la source de ce qu'on appelle le droit.

Ces transformations, à nulle autre pareilles, qui bouleversent si profondément l'humanité, à qui les devons-nous ?

Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble qu'elles sont les manifestations de groupes humains venus, par l'est de l'Europe, des territoires de l'Asie proche, du continent où vivent, à l'état spontané, les céréales (blé, orge, millet) qui furent pour l'Europe les éléments du pain quotidien. C'est à ces mêmes hommes que nous devons les premiers animaux domestiqués, d'abord le chien — apparu déjà à l'époque précédente (mésolithique) — puis le bœuf, le mouton, la chèvre, le cochon.

Ce sont les nouveaux venus qui apprirent à nos ancêtres à cultiver le lin, à recueillir la laine des moutons, à fabriquer les premiers tissus que l'Europe connut, les premiers habits proprement dits. Jusqu'alors, pour lutter contre les intempéries, les hommes n'avaient à leur disposition que les peaux de bêtes. Nous ne savons rien de la façon dont ils les utilisèrent. Sans doute, avec des fourrures, confectionnèrent-ils des vêtements véritables, car nous avons retrouvé des aiguilles fabriquées avec des fragments d'os longs, préparées avec grand soin, délicatement appointies. Ces aiguilles étaient déjà munies d'un chas. Le fil était obtenu des tendons finement dilacérés du renne. Et l'on a aussi retrouvé des objets en os ou en ramure qu'on a considérés comme des boutons.

Ces hommes de l'âge de la pierre taillée auraient donc été les plus anciens tailleurs, les plus anciens couturiers. Mais notre imagination ne peut guère aller au delà de ce qui vient d'être dit, parce que des objets aussi périssables que les fourrures ne se sont pas conservés dans l'intérieur des cavernes, qui étaient alors les habitations humaines.

Et c'est pour l'histoire des tissus et celle des vêtements une chance inespérée que, dans les temps postérieurs, les hommes aient construit leurs habitations sur nos lacs. Aucun des objets de conservation délicate que nous retrouvons dans la vase, relativement bien conservés, ne seraient, sur terre ferme, parvenus jusqu'à nous. En effet, toutes les substances organiques — ici le lin et la laine — exposées à l'air libre, disparaissent rapide-

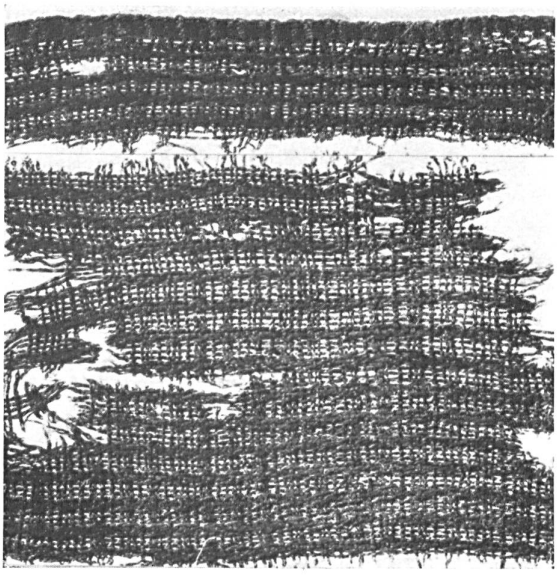

Fig. 3 Endroit d'un tissu à rayures, avec lisière de départ, de la station de Robenhausen (Zurich) ; Musée National Suisse (grandeur naturelle).

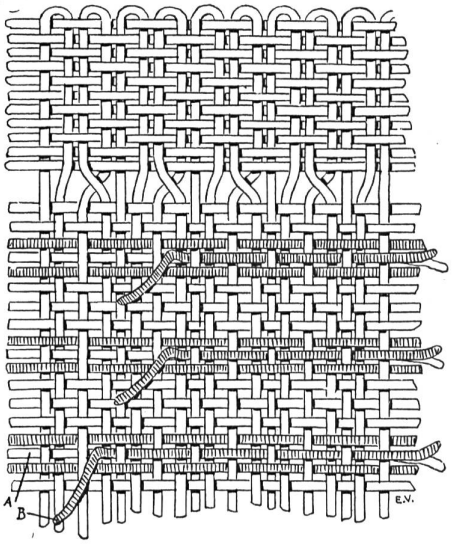

Fig. 4 Schéma de l'armure du tissu de la fig. 3.

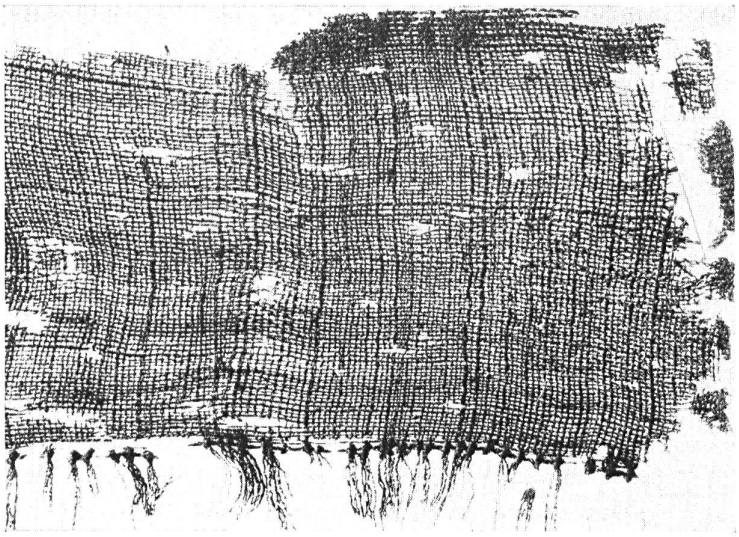

Fig. 5 Fin tissu de lin avec franges et vestiges d'une lisière latérale, de la station de Robenhausen (Zurich) ; Musée National Suisse (grandeur naturelle).

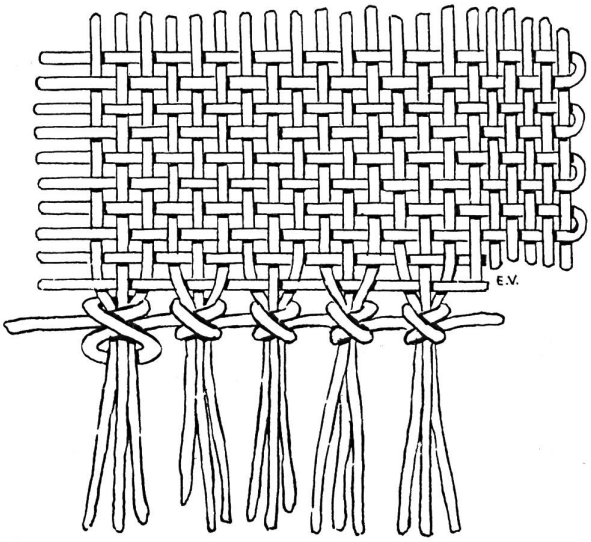

Fig. 6 Schéma de l'armure du tissu de la fig. 5.

ment par l'action dissolvante de l'atmosphère, de la pluie ou des eaux d'infiltration. Garanties contre l'action de l'air par une couche de vase et par la masse d'eau plus ou moins profonde qui recouvrait celle-ci, des choses diverses, pourtant de putréfaction rapide, ont duré jusqu'à nous après plusieurs milliers d'années. C'est ainsi que nous pouvons savoir quelle était la nourriture végétale des Lacustres ; nous avons retrouvé les fruits sauvages et les graines qu'ils récoltaient.

Et pour ce qui nous intéresse présentement, nous avons recueilli les premiers tissus confectionnés.

Nos lacs — ceux qui ont permis la construction des palafittes — ont été habités à l'âge de la pierre polie et à l'âge du bronze. A l'âge du fer, qui n'est plus très éloigné de nous, chronologiquement, les hommes sont établis sur terre ferme.

Quels furent, pour les anciens de ces hommes — c'est-à-dire ceux de l'époque néolithique — les matériaux susceptibles d'être filés et tissés ?

Le coton de l'Asie proche ne semble pas, à cette heure lointaine, avoir été utilisé par ceux-mêmes du pays qui ont la chance de posséder ce végétal. Il ne peut donc pas en être question, de même qu'il ne peut non plus être question de la soie, invention que la Chine connut, dit-on, plus de deux mille ans avant Jésus-Christ, et qui mettra bien des siècles avant de parvenir en Europe. (Les Romains, dit Pline, dépensèrent des millions pour se procurer la soie de la Chine.) Restent les deux éléments dont nous avons parlé : le lin et la laine.

En 1858 on découvre la station de Robenhausen. En 1861 Messikommer rencontre, dans l'épaisseur des formations tourbeuses, les premiers échantillons de tissus. Ils ont été fabriqués avec des fibres de lin. On recueillera, au cours des fouilles qui se poursuivront longtemps, des pelotes marquant l'existence d'un filage déjà perfectionné. Et les échantillons de tissus retrouvés montrent qu'on ne s'en est pas tenu, pour la confection des étoffes, à une seule technique (H. Messikommer, *Die Pfahlbauten von Robenhausen*, Zurich 1913).

La laine ne paraît pas avoir été beaucoup employée à l'âge de la pierre polie. Il faut dire qu'à cette époque le mouton ne semble pas avoir constitué d'importants troupeaux. Peut-être aussi la laine est-elle, dans la vase, d'une conservation moins assurée que le lin ?

Robenhausen ne fut pas la seule station lacustre à fournir aux chercheurs des échantillons de tissus. Les lacs du Plateau : Neuchâtel, Bienne, Morat, lorsqu'on procéda à la régularisation du cours de l'Aar, virent leur niveau baisser notablement. Alors furent mises à sec des parties de stations lacustres. Et des tissus y furent rencontrés. D'autres régions de la Suisse apportèrent également, par leurs lacs et leurs tourbières, des spécimens de tissus. Aujourd'hui, les principaux musées du monde possèdent des fragments d'étoffes préhistoriques — car ce ne sont guère que des fragments — provenant des villages lacustres de notre pays.

* * *

Il serait du plus haut intérêt de savoir en quel lieu de la terre les tissus furent inventés. On ne le saura sans doute jamais, à cause, en particulier, de la précarité de la matière employée (encore une fois, n'oublions pas ce milieu conservateur qu'a été la vase de nos lacs). Est-ce l'Asie proche, où l'on trouve le lin, le coton, la soie, la laine ? Est-ce l'Egypte ?...

Il faut ajouter que presque tous les peuples de la terre, naturellement là où la matière est présente, ont inventé le tissage — après le tressage qui paraît bien l'avoir précédé et qui aurait été comme un modèle.

Nous ne savons pas exactement quel était l'aspect des métiers à tisser. Par comparaison avec ce que nous montrent aujourd'hui les populations restées les plus primitives, nous pouvons nous représenter leur construction, d'ailleurs simple, et aussi la reconstitution des techniques suivies. On a recueilli dans la vase des stations lacustres les instruments servant à récolter le lin : la lame de bois (ou de silex) pour couper la plante

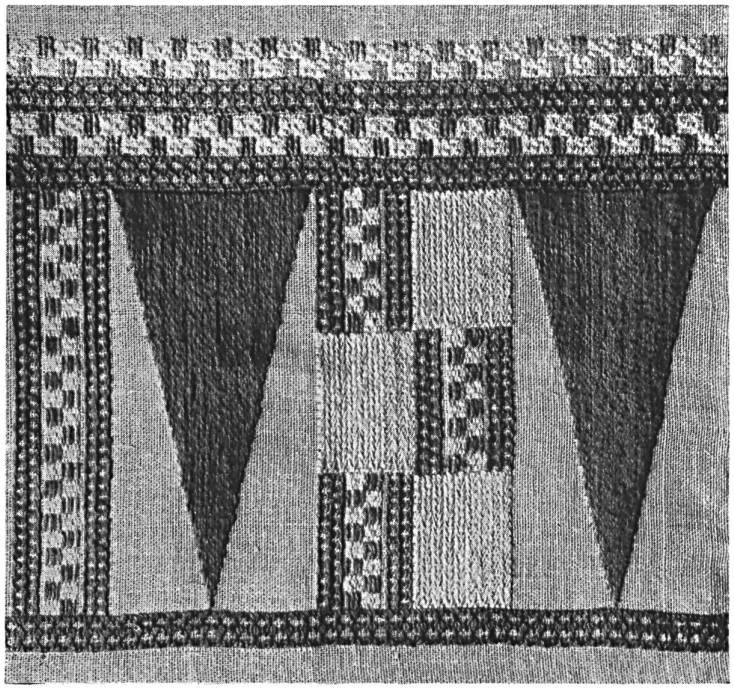

Fig. 7 Reconstitution d'un tissu broché polychrome de la station d'Irgenhausen (Zurich) ; tissé de gauche à droite.

(aujourd'hui on l'arrache) ; les instruments pour le brisage des fibres. Le peignage des brins se faisait au moyen de côtes d'animaux appointies et liées et, probablement aussi, d'un peigne à carder.

Comment le fil, une fois obtenu, était-il enroulé sur le fuseau ? Peut-être d'abord à la main, comme le font les populations dites sauvages, qui enroulent le fil sur leur cuisse ; mais la fusaïole semble avoir été assez vite inventée. Dans les stations lacustres de la période néolithique ces volants sont des petits galets arrondis et percés en leur centre d'un trou par lequel passe la tige-fuseau. Dans les habitations lacustres de l'âge du bronze, ces fusaïoles sont en céramique et parfois très joliment ornées d'incisions géométriques.

Les tisserands de cette époque lointaine ont déjà imaginé des techniques diverses : plusieurs genres de tissus ont été retrouvés : toile, reps, franges.

Il y a lieu de signaler l'ouvrage fort intéressant *Geflechte und Gewebe der Steinzeit*, consacré par le professeur Emil Vogt, de Zurich, aux tissus de la période néolithique et aux diverses techniques qui furent, à cette époque, inventées pour les confectionner.

On trouvera dans ce volume, avec des illustrations qui permettent de comprendre les procédés alors employés, tous les renseignements relatifs aux détails de ces techniques. Dernièrement (février 1946), la « Revue Ciba » a donné, écrit par le même auteur, un résumé de ce que nous savons aujourd'hui, sur cet intéressant sujet des étoffes préhistoriques. Cette étude des plus anciens tissus européens ne s'est pas bornée à la Suisse, mais elle a été étendue à certaines régions de l'Europe, favorisées au point de vue de cette difficile documentation : à l'Autriche, au Danemark, à la Suède [1].

Si nous connaissons assez bien les divers aspects des tissus préhistoriques, il est pour le moment impossible, même avec beaucoup d'imagination, de savoir ce qu'étaient les vêtements de l'âge de la pierre polie. Les fragments d'étoffes retrouvés dans les lacs de la Suisse sont de trop petites dimensions. Vogt a signalé la trouvaille d'un complément de vêtement, recueilli à Robenhausen ; il s'agit d'un débris de poche : un tissu de trame fine cousu sur une étoffe à trame épaisse.

Nous sommes mieux documentés (grâce aux trouvailles du Danemark, en particulier) sur les tissus mêmes et sur leur destination à l'âge du bronze.

Sur les esplanades lacustres de cet âge du bronze, il apparaît qu'alors le lin fut relativement moins employé qu'à l'âge de la pierre polie. Il a été remplacé par la laine. C'est, du moins, ce qui semble résulter des renseignements obtenus jusqu'à présent. A ce moment de la préhistoire, l'élevage du mouton qui a l'air d'avoir été relativement modéré à la période néolithique, s'est intensifié ; des troupeaux abondants fournirent leur toison. Peut-être aussi nos ancêtres trouvèrent-ils que la tonte du mouton réclame des soins moins assidus que la culture du lin — défricher, labourer, récolter, et que tous les travaux préparatoires au filage de ce végétal.

L'Europe septentrionale nous a fait connaître, de cet âge du bronze, quelques spécimens non seulement d'étoffes, mais encore de vêtements confectionnés. Mais nous ne savons pas si, sur les esplanades lacustres de la Suisse, les habits étaient coupés de la même manière et avaient ainsi le même ajustement que dans le nord du continent. Peut-être qu'un jour une découverte heureuse (impossible à prévoir) nous permettra-t-elle d'être explicite sur la façon dont se vêtaient nos ancêtres d'avant l'histoire. Sachons attendre...

[1] M. le professeur Vogt a bien voulu nous autoriser à reproduire quelques clichés représentant des échantillons des tissus qu'il a lui-même étudiés, avec, à côté des pièces ainsi représentées, les détails de leur confection. Nous tenons à le remercier bien vivement pour ce sentiment de confraternité scientifique.